

Homélie du dimanche 3 mars 2019

(8^{ème} dimanche du Temps Ordinaire)

« *Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ?* » (Lc 6, 41). Chers frères et sœurs, cette image presque humoristique (on imagine Jésus donner cette image avec un petit sourire... Et effectivement, si on imagine quelqu'un avec une poutre dans l'œil nous avons envie de sourire), cette image de la poutre et de la paille met en lumière une attitude fréquente que nous avons et que nous confessons aussi très régulièrement : le jugement. Il apparaît que le jugement est comme une seconde nature chez nous les hommes et les femmes – en tout cas nous avons l'impression de ne pas arriver à nous en débarrasser. Nous tendons à juger de tout : nous jugeons les événements, nous jugeons les personnes... sur les réseaux sociaux, nous donnons un avis sur tout. A la pause-café, au travail ou entre amis, où souvent pour éviter de parler de nous, nous préférons parler des autres, nous en arrivons à juger et à critiquer les autres.

Alors bien sûr, de temps en temps, nous le réalisons, nous le regrettons, nous en demandons pardon, nous en demandons pardon aux autres, nous en demandons pardon dans la confession, nous nous jurons de ne plus recommencer. Mais c'est oublier que notre intelligence fonctionne par jugement. Autrement dit, ne nous étonnons pas de passer notre temps à juger : c'est ainsi que fonctionne notre intelligence. Notre intelligence, à chaque instant, a besoin de faire l'adéquation entre ce qu'elle voit et ce qu'elle pense. C'est ainsi qu'elle fonctionne. C'est ainsi que Dieu nous a créé. Donc, ne nous étonnons pas de juger. En revanche, nous pouvons effectivement regretter que ce mode de fonctionnement de notre intelligence soit utilisé pour condamner les autres, pour les enfermer dans un jugement définitif. Voilà en quelque sorte le péché qui est lié au jugement. Alors comment avancer sur un chemin qui nous permette de sortir de ce jugement omniprésent qui habite notre cœur et notre intelligence ? Jésus nous donne quelques indications dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Première chose : il nous invite à regarder la poutre qui est dans notre œil. Une image qui nous invite à nous regarder nous-même avant de regarder l'autre. Si j'ai tendance à ne voir que ce qui va mal chez les autres, que je m'essaye à regarder d'abord ce qui constituent mes défauts, mes limites, mes incohérences. Que je puisse commencer par cela et, ensuite, je me préoccuperai de ce qui se passe chez les autres. Quand nous parlons des autres, nous avons tendance à grossir leurs défauts. Mais quand on parle de soi, généralement, on cache ses défauts. Il s'agit alors de faire l'inverse : de cacher les défauts de l'autre et de parler plutôt de ses propres défauts. Pour nous aider, nous avons le miroir du prochain : c'est l'expérience que nous avons dans la vie conjugale, dans la vie communautaire ou dans la vie amicale, avec de vraies amitiés. L'autre est un miroir qui va pouvoir me dire : « *écoute, là, tu es sur un chemin d'incohérence ; là, tu es sur un chemin qui t'entraîne vers le bas* ». Alors, si dans notre vie conjugale, communautaire, amicale, personne n'a l'occasion de nous dire quelle est la poutre qui est dans notre œil, posons-nous les bonnes questions. Est-ce que je suis un amoureux de la vérité (et principalement de la vérité sur moi-même) ? Ou, au contraire, ma susceptibilité empêche-t-elle les autres de venir me dire en toute simplicité quelle est la paille ou la poutre qui est dans mon œil ? Première chose, donc, se regarder soi-même avant de regarder les autres.

L'autre moyen pour avancer sur un chemin de conversion où nous chercherions à renoncer à ces jugements nous est donné par ce verset « *Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître* ». Cette petite phrase – je ne sais pas si vous y avez fait attention – se glisse au milieu des images que Jésus nous donne. On a l'impression que cela tombe un peu comme un cheveu sur la soupe. Pourtant, nous avons là quelque chose d'essentiel. Jésus nous dit que pour pouvoir transformer notre regard sur l'autre, nous avons d'abord besoin de nous laisser former, de nous laisser transformer par le Maître, c'est-à-dire lui-même. Alors une fois que nous nous

serons laissés transformés par le Christ, nous serons capables de voir comme Lui nous regarde. Nous serons capables d'avoir un regard surnaturel sur l'autre, le même regard que Dieu a sur nous :

-Lorsque nous creusons ce regard de Jésus sur chacun de nous, nous nous apercevons que c'est d'abord un regard qui aime. Je m'adresse tout particulièrement à ceux qui sont mariés. Rappelez-vous lorsque vous étiez jeunes fiancés : votre fiancé(e) n'avait que des qualités – au moins au tout début – ; votre fiancé(e) n'avait aucun défaut. Et bien, c'est le regard que Jésus a sur chacun d'entre nous. Là où nous pouvons avoir l'impression que le Seigneur voit d'abord en nous notre péché et nos incohérences, Il nous regarde comme un fiancé regarde sa fiancée. Il ne voit que ce qu'il y a de beau en nous. Il ne voit pas d'abord nos limites et nos incohérences. Jésus porte un regard amoureux sur nous.

-Jésus, nous le savons car il l'a dit lui-même, n'est pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. Cela nous rappelle encore que quand bien même Jésus voit aussi mes incohérences et mes chutes, il voit non pas un lieu pour me condamner, mais d'abord un lieu pour me relever. C'est ainsi que nous aussi, nous sommes invités à regarder notre prochain : que ses limites et ses faiblesses ne soient pas un lieu pour le condamner, mais un lieu pour le relever.

-Dernière chose lorsque nous contemplons le regard du Christ sur chacun de nous, c'est un regard qui souffre pour nous. Rappelons-nous Jésus sur la Croix qui regarde tous ses bourreaux et tous ses amis qui l'ont abandonné ! Jésus n'a que cette parole : « *Père, pardonne-leur ! Ils ne savent pas ce qu'ils font...* » et il souffre avec amour pour chacun d'entre nous, il souffre des conséquences de mes lâchetés et de mes péchés.

Alors c'est la deuxième chose que Jésus nous invite à faire : contempler le regard de Dieu sur moi pour que, à mon tour, je puisse poser ce même regard sur les autres. Cet Evangile nous invite donc non pas à découvrir les défauts de l'autre, ses incohérences, ses péchés, mais il nous invite d'abord à nous regarder pour nous convertir, pour changer. Il peut être bon de s'en souvenir à l'approche du Carême.

Pour autant cet Evangile n'éclaire pas seulement notre attitude individuelle. Il me semble qu'il vient aussi éclairer l'attitude de toute l'Eglise. Cet Evangile vient nous donner un éclairage sur notre façon de réagir face aux épreuves que l'Eglise traverse actuellement. Pas un seul jour sans que les médias ne révèlent un scandale, quel qu'il soit, qui vient salir l'Eglise. A chaque fois que nous ouvrons le journal, nous nous disons: quand est-ce que cela va s'arrêter ? Face à cela, il me semble que nous pouvons avoir deux tentations : une réaction tout d'abord émotionnelle : une colère ; colère bien entendu contre les auteurs de ces scandales, mais aussi une colère contre les médias. Nous avons besoin de trouver des responsables. Alors forcément, nous allons les chercher en dehors de l'Eglise : cela nous rassure. Nous accusons les médias d'en faire trop. Peut-être ont-ils leur part de responsabilité en ne cherchant que le scandale qui est vendeur et en ne recherchant pas assez à mettre en valeur le bien qui ne fait pas de bruit ! Pourtant, nous le savons, les attaques contre l'Eglise ne viennent pas seulement de l'extérieur. Ces souffrances que nous vivons, en tant que chrétiens, en tant que membres de l'Eglise, viennent de l'intérieur de l'Eglise. Elles viennent d'abord du péché qui réside au sein de l'Eglise. Il y a quelques années, lorsque le Pape Benoît XVI s'était exprimé au sujet du troisième secret de Fatima – troisième secret où dans une vision les voyants avaient vu un évêque en blanc s'écrouler sous les coups d'agresseurs – il avait affirmé que cette vision annonçait la « Passion de l'Eglise ». C'est peut-être ce que l'Eglise vit en ces temps difficiles : une Passion, pour s'unir d'avantage à son maître.

Alors, lorsque nous relisons les événements d'aujourd'hui à la lumière de cet Evangile, nous sommes invités à une conversion, à une purification – pas seulement individuelle, mais de toute l'Eglise. Nous sommes invités à participer à notre niveau à cette conversion de toute l'Eglise. Et je voudrais vous inviter à vivre ce temps de purification et de conversion ecclésiale sous le patronage de Saint Joseph. D'abord parce que nous sommes rentrés dans le mois de mars traditionnellement consacré à Saint

Joseph, mais surtout parce que, depuis 1870 avec Pie IX, Saint Joseph est le saint patron de l'Église Universelle.

Se mettre sous le patronage de Saint Joseph, c'est déjà le prier. Ce n'est peut-être pas naturel pour tout le monde de prier Saint Joseph. Nous pensons plus facilement à le prier lorsque nous cherchons un travail, lorsque notre famille a besoin de prière, lorsque nous avons besoin peut-être de trouver une maison... Dans ces moments, nous nous tournons naturellement vers Saint Joseph. Mais est-ce que nous le prions comme gardien de l'Église Universelle ? Rappelons-nous, Saint Joseph est celui qui a arraché le Christ des griffes d'Hérode, au moment de la fuite en Égypte. Ce que Saint Joseph a fait avec le Christ, il continue à le faire avec l'Église du Christ. Aujourd'hui, lorsque nous nous tournons vers Saint Joseph, nous pouvons lui demander de défendre l'Église contre les embûches du Démon.

Se mettre sous le patronage de Saint Joseph, c'est aussi l'imiter. Rappelons-nous de ce jour où Saint Joseph découvre que Marie est enceinte – et pas de lui ! On imagine le drame dans le cœur de Saint Joseph. On imagine le combat aussi qui se déroule dans le cœur de Saint Joseph : doit-il la répudier ? Doit-il la garder ? Et Saint Joseph a accepté de se laisser transformer par Dieu. Il a accepté de transformer son regard sur Marie pour ne pas craindre de la prendre chez lui. A l'image de Saint Joseph, nous sommes invités, nous aussi, à transformer notre regard sur l'Église. Peut-être qu'il y a des mystères qui nous dépassent. Peut-être qu'il y a des blessures, des péchés, qui marquent l'Église et que nous rejetons. Mais l'Église reste notre mère. L'Église reste celle avec qui nous devons rester, comme Saint Joseph avec Marie.

Chers frères et sœurs, à la lumière de l'Évangile de ce jour, nous sommes donc invités à vivre une conversion individuelle, sur le regard que nous portons sur nos limites, sur nos défauts. Nous sommes invités aussi à vivre cette conversion au niveau ecclésial, et pour cela, puisque nous allons rentrer dans ce beau temps du Carême qui va nous rapprocher de Dieu, qui va nous rapprocher des autres, nous pouvons vivre ce temps qui va venir comme un temps de purification où chacun de nos actes de charité, où chacun de nos efforts pour nous convertir, parce qu'ils sont unis au mystère de l'Église, participeront à la transformation intérieure de celle-ci. Rappelons-nous : « Une âme qui s'élève, élève le monde ». Amen.